

Fin de l'instruction en famille. Elles veulent continuer l'école à la maison

Cassandra et Pauline, deux mamans euroises, pratiquent l'instruction en famille avec leurs enfants. Elles réagissent aux récentes annonces du gouvernement, qui pourraient signer la fin de l'école à la maison.

La fin de l'IEF (instruction en famille), certains parents la vivent comme une punition, à l'instar de Cassandra Dalemagne.

Cette habitante de Vernon, mère de deux enfants, pratique l'école à la maison avec son fils aîné de trois ans. Un choix naturel, qui s'est imposé à elle bien avant qu'il soit en âge d'être scolarisé, et qui convient parfaitement à celui-ci. « **Déjà quand il avait 18 mois, on faisait pas mal d'activités ludiques donc c'était un cheminement logique**, témoigne la Vernonnaise, qui applique plusieurs méthodes à la maison. **On fait un mix entre l'*unschooling* et quelques exercices un peu plus formels, et on travaille aussi sur des pédagogies comme Montessori et Freinet.** »

Pour Cassandra, l'annonce du président de la République Emmanuel Macron, début octobre, sonnait la fin de l'instruction en famille à partir de l'année prochaine, balaie d'un revers tous les efforts de parents pleinement investis dans l'éducation de leurs enfants. « **On a très mal pris cette annonce, c'est très dévalorisant car on nous parle de séparatisme, mais il y a une forme d'hypocrisie et d'injustice, on sait très bien qu'il peut aussi se passer des choses à l'école** », martèle cette dernière.

Mal-être

Tenants d'un modèle d'instruction autonome qui donne à l'enfant la possibilité de choisir ses apprentissages à son rythme, de plus en plus de parents optent pour l'*unschooling* ou d'autres pédagogies alternatives pour diverses raisons.

Habitante de Saint-Aubin-sur-Gaillon, Pauline Wallet a déscolarisé sa fille lorsque celle-ci était en moyenne section. « **J'envisageais déjà de le faire avant mais j'ai été confortée dans mon choix quand j'ai constaté qu'elle n'était pas bien à l'école, se rappelle celle-ci. Elle s'ennuyait, elle avait des maux de ventre, faisait de l'eczéma et pleurait tous les matins. Elle finissait par se conformer au cadre mais ne s'épanouissait pas.** »

Un mal-être qui, selon la maman, a fini par passer dès lors que sa fille a quitté l'école, et qui l'a poussée à pratiquer l'IEF, y compris avec son fils cadet.

Ancienne enseignante, aujourd'hui intervenante dans plusieurs structures de Vernon - dont l'école Arc-en-ciel 2 - pour y mettre à profit ses compétences psycho-sociales, Pauline fustige elle aussi une mesure « **brutale et injuste** », portant sur des méthodes qui permettent de couvrir un large spectre d'activités. « **Dans le système scolaire, on pointe les erreurs au lieu de les valoriser**, fait valoir cette dernière. **L'école à la maison n'est pas seulement une liberté mais un droit citoyen auquel tout le monde pourrait avoir recours s'il était amené à rencontrer des problématiques de harcèlement ou de phobie scolaire.** »

Quitter la France

La Saint-Aubinoise et la Vernonnaise envisagent toutes les deux de partir à l'étranger pour pouvoir continuer à dispenser librement l'instruction à la maison. « **Ce qui nous motive, ce sont des choses positives et on n'est pas encouragé** », souffle Cassandra, qui lorgne la Nouvelle-Zélande et le Canada. « **Mais je suis aussi ouverte à l'idée d'inscrire mes enfants à l'école, s'ils en font la demande.** »

M.R.



Vernonnaise, Cassandra a choisi de pratiquer l'IEF avec ses enfants (ici en photo).